

Belle famille de soldat Estrade

Dans les archives départementales de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de Jean Jacques Louis Estrade, donne les informations suivantes :

Il est né le 27 avril 1876 à Cazères (Haute-Garonne), fils de feu François Estrade et de Chêne Rosalie Marie Joséphine, domiciliée à Cazères.

Lors du conseil de révision (classe 1896), il a déclaré résider à Cazères et être étudiant en droit.

Il a été classé « service auxiliaire » pour atrophie du membre supérieur gauche.

Il avait les cheveux, les sourcils châains, les yeux gris, le front élevé, le nez moyen, la bouche moyenne, le menton rond et le visage ovale. Il mesurait 1.60 m. Il avait un degré d'instruction de 5.

Il n'y a pas d'information connue à ce jour sur son service militaire, si ce n'est qu'il a été passé dans la réserve de l'armée d'active le 1^{er} octobre 1900.

Maintenu « service auxiliaire » par la commission de réforme (décret du 26 septembre 1914).

Incorporé à la 17^e section d'infirmiers militaires de Toulouse à compter du 9.01.1915, arrivé au corps le dit jour.

Classé « service armé » par décision de la commission de réforme de Toulouse du 1^{er} avril 1915.

Nommé caporal le 9 avril 1915.

Nommé sergent le 21 juillet 1915.

Nommé attaché de 2^{ème} classe du cadre auxiliaire de l'Intendance à titre temporaire par arrêté ministériel du 22 août 1915 et affecté à la 18^e Région par décision ministérielle du 9 septembre 1915.

Dirigé sur le 35^e Corps d'armée, par décision ministérielle du 11.4.1916.

Nommé attaché de 2^{ème} classe à titre définitif à dater du 22 août 1916.

Dirigé sur l'Intendance de la 10^e armée par décision du Général commandant l'Armée du 6 septembre 1917.

Promu attaché de 1^{ère} classe à titre définitif par décret du 18 décembre 1917.

A la Sous-direction de l'Intendance du Quartier Général des forces françaises en Italie le 1^{er} avril 1918.

Envoyé en congé illimité sans solde le 1^{er} mars 1919.

Affecté au service de l'Intendance de la 17^e Région à Toulouse par application de la décision ministérielle du 17.08.1920.

Passé au gouvernement militaire de Paris par suite de changement de résidence le 6 juin 1922.

Le 18 juin 1922, il a déclaré résider à Paris III, 327 rue Saint-Martin.

Libéré du service militaire le 10 novembre 1925.

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

Estrade Jean :

En octobre 1915, Jean Estrade est nommé Sous-lieutenant d'intendance.

Voici des extraits de la lettre, qu'il a écrite peu après l'avance des troupes dans la région voisine de Compiègne le 26 mars 1917 :

*« ...Nous allons vers la zone neutre, entre les deux tranchées. Une grande émotion m'étreint à la pensée que sur ce sol inculte à l'herbe desséchée, tant d'angoisses ont été vécues, tant de sang généreux a coulé. La terre y été remuée tant de fois par les obus, la clameur horrible de la bataille l'a si souvent fait trembler ! Tant de vies sont venues s'y éteindre affreusement !
« Maintenant c'est le désert et le silence.*



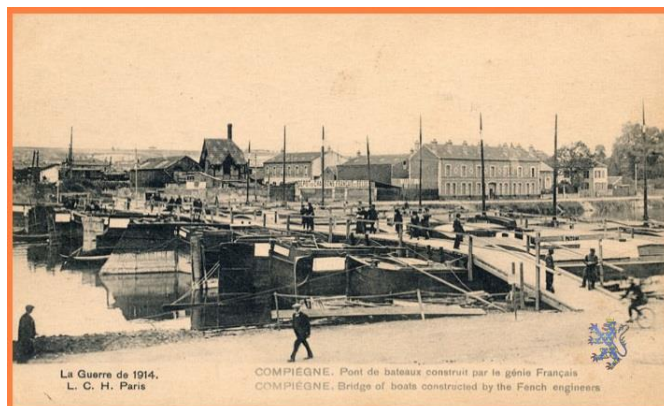
« Désert macabre. Des boches y ont laissé leurs os lavés par les pluies. On me signale une jambe desséchée avec au pied, le godillot. Il y a aussi comme de sales bêtes de proie prises aux pièges, quelques cadavres allemands accrochés aux ronces des réseaux...

« Nous allons repartir. A chaque pas va se révéler la vile mentalité des boches.

« Ils ont tout dévasté. Ils ont fait sauter d'abord la route à hauteur de leur première tranchée. L'explosion a fait un trou à contenir une maison. C'est un pont qu'il a fallu jeter.

Puis, sur une étendue de plus de huit kilomètres, ils ont dépavé et emporté les matériaux. Le Génie a vite fait un plancher avec des madriers. Nous y roulons. A chaque carrefour, un coup de mine formidable. J'ai vu des excavations de dix mètres de profondeur sur dix mètres de large. Tous les ponts ont sauté. Les voies ferrées sont démolies avec une conscience telle qu'il n'y a ni rails, ni traverses, ni ballast.

Tous les arbres, de beaux arbres, hélas ! Le long des routes ont été abattus.



Dans une pensée plus criminelle encore, certains sont droits, mais un coup de scie est donné en plein tronc du côté extérieur. Au premier coup de vent, ils tomberaient en barrant brusquement le chemin.

« Des arbres fruitiers gisent dans les champs. Pas un poteau télégraphique n'est debout.

« N... est un village riant à quatre ou cinq kilomètres de ...Nous sommes cantonnés dans une villa entourée d'un grand jardin avec un kiosque élégant. Elle a été très confortable. Deux généraux prussiens avec leur Etat-major s'y sont succédé mais avant de partir, par urbanité et reconnaissance, ils l'ont saccagée...

« Maintenant, la propriétaire et les voisins nous disent ce qu'ils ont souffert de vexations et de misères. Il fallait obéir à ces bêtes puantes, pétries d'arrogance et de goujaterie. Ils s'installaient chez nous, fouillaient dans tous les coins, volaient sans vergogne : or, titres, argenterie, matelas, linge, tableaux et tapis.

« Les hommes et les femmes valides ont été envoyés à l'arrière pour travailler aux usines. Les hommes âgés, laissés dans le pays, étaient contraints de travailler aux champs pour le roi de Prusse à qui les récoltes ont été adressées.

« On a vu ici un pauvre vieux giflé par un soldat prussien en plein champ, sous prétexte qu'il ne mettait pas assez de cœur à l'ouvrage ! Le pauvre homme est tombé. Et ces brutes galonnées, il fallait les saluer bien bas. Ont-elles souffert ces pauvres gens !...

« Je suis amené à vous parler de la situation économique des ennemis. Les journaux, souvent, nous ont dit leur gêne. Ecoutez ceux qui, plus de deux ans, vécurent au milieu d'eux. En Allemagne la misère est certaine et grande. Les soldats, invoquant la détresse de leur maisonnée, mendiaient les restes pour les expédier à leurs enfants et à leurs femmes.

« Au point de vue militaire, l'arrogance du début a fait place à une opinion plus modeste. Le Général Prince Von Bücke (24^e), qui avait occupé notre villa avait souvent conversé avec M. Rouillard (propriétaire de la villa avant l'arrivée des Français) de son vivant et sa femme. Très homme du monde, il parlait du soldat français avec admiration. Il disait, dans un langage qui voulait être courtois mais il dont il ne parvenait pas à exclure la morgue, la supériorité de l'armée allemande et la certitude de l'écrasement définitif de la France.

« Puis, ses troupes furent dans la Somme. A leur retour au repos, les propriétaires qui ne pouvaient rien savoir des nouvelles de France furent frappés du changement profond subi par le Général boche ! Ses deux officiers d'ordonnance étaient méconnaissables d'abattement et de maigreur. Lui, avait gardé sa belle prestance physique mais sa superbe avait reçu une telle chiquenaude que, pour la première fois, il évita avec évidence de parler des opérations militaires. La Somme a été pour l'Allemagne, une cruelle surprise.

« Nos ennemis ont semé la dévastation, la ruine et la douleur. Il faut des réparations matérielles et morales et des garanties pour l'avenir fondées sur des conditions de fait et non sur des engagements d'Apache ou des chiffons de papier... »

En janvier-février 1918, le Lieutenant d'Intendance Jean Estrade fait partie de nos troupes opérant sur le front italien.

Rappel de la position italienne lors du conflit : (Source Wikipédia) :

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en 1914, l'Italie qui jusque-là était alliée de la Triplice (Autriche-Hongrie, Allemagne, Italie) décide de rester neutre avant de s'engager auprès de la Triple-Entente (France, Russie, Royaume-Uni) qui lui consent de nombreuses concessions territoriales en cas de victoire. Les opérations italiennes resteront limitées à un front qui les oppose, la plus grande partie de la guerre, à l'Autriche-Hongrie. De 1915 à 1917 l'armée italienne, mal équipée et mal commandée, arrive néanmoins à pénétrer de quelques kilomètres en territoire ennemi, les Autrichiens restent en général sur la défensive. Cependant à l'automne 1917 les Italiens subissent une cuisante défaite à Caporetto avant d'obtenir la victoire à Vittorio Veneto en novembre 1918 qui amène l'empire austro-hongrois à demander l'armistice qui met fin au conflit.

